



## PRÉSENTATION D'ŒUVRES EXCEPTIONNELLES

---

### **Le *Lancelot-Graal* (1<sup>er</sup> tiers du XIII<sup>e</sup> siècle)**

Entre 1228 et 1230, fut composé, peut-être dans la mouvance de la reine Blanche de Castille, mère de saint Louis, le premier roman en prose de la littérature française, le *Lancelot-Graal*, qui réunissait les histoires séparées de l'Amant de la Reine, le protégé des fées (Lancelot) et de la quête du Graal (Perceval), introduites par Chrétien de Troyes entre 1177 et 1181. La fusion est réussie en une seule phrase qu'il faut un roman entier pour découvrir : « Lancelot engendre Galaad » (son nom secret de baptême), où se résume la lente transmutation intérieure qui s'accomplit au sein de l'abîme d'amour. Mais l'ébranlement gagne le monde arthurien tout entier, voué à la destruction selon le schéma mythologique indo-européen de la Grande Bataille eschatologique (*La Mort du roi Arthur*). Mais pour renaître, autrement.

---

### **Le *Roman de la Rose* (XIII<sup>e</sup> siècle)**

Dans un cadre onirique et allégorique, un promeneur solitaire, qui raconte sa propre histoire, est convié à une lente initiation amoureuse où il se perd soi-même de désir comme Narcisse, mais dans le miroir que lui tend l'autre mystérieux, l'objet aimé que nomme la Rose, afin qu'il acquière un autre regard sur le monde et soi-même. Quarante ans plus tard (vers 1270), un certain Jean de Meung continue l'œuvre de « Guillaume de Lorris » (dont il révèle le nom), selon tout un jeu dialectique des contraires, pour changer le point de vue et élargir la vision à tout le monde créé : la chaîne d'amour est ce qui tient ensemble les éléments de la Nature, et la procréation, qui est l'enjeu de l'amour humain, accomplit l'œuvre de vie qui fait pièce à la mort. Quant à l'œuvre d'art qui est sous nos yeux, elle s'annonce comme à venir, à l'image de la statue de Pygmalion, sans doute pour prendre vie comme elle, en même temps que son lecteur.

---

### **John Donne (1572-1631), *Songs and Sonnets***

Catholique romain tardivement converti à l'Eglise anglicane, John Donne incarne le vivant paradoxe d'une rigueur et d'une intellectualité « protestante » alliées à un profond sensualisme « catholique ». Le même alliage inouï lui permet d'être aujourd'hui à la fois un des plus grands poètes religieux de tous les temps (après sa conversion en 1615) et le plus flamboyant des poètes érotiques, à la faveur d'un mélange inédit de familiarité et d'érudition, de crudité et d'élévation spirituelle, d'humour (*wit*) et de gravité. Balayant la quincaille rhétorique élisabéthaine, il crée une poésie dont l'audace innovante et le grand style devront attendre la modernité pour être enfin rangée au premier plan qu'elle mérite. La première édition (évidemment posthume) de 1633 est une rareté digne d'enorgueillir les plus grandes bibliothèques.

---



### **John Milton (1608-1674), *Paradise Lost***

John Milton ne partage pas seulement avec Homère sa légendaire cécité, puisque avec *Paradise Lost* il est l'auteur du dernier grand poème épique de l'humanité occidentale, rivalisant sans peine avec Dante et Virgile. Ses connaissances approfondies du grec, du latin et de l'hébreu le prédisposent à la double tâche d'une *épopée théologique*, où la beauté le dispute à la foi. Quant aux difficultés de lecture tant lexicales que syntaxiques que présente l'oeuvre, elles n'ont jamais empêché la reconnaissance d'un génie énergique s'appliquant avec succès à forger une langue étrangère dans sa propre langue.

---

### **Christopher Marlowe (1564-1693), *Doctor Faustus***

La double malchance historique de Christopher Marlowe fut sa mort relativement précoce (six ans de création théâtrale), puis d'en être vite venu à n'être lu qu'à l'ombre de Shakespeare. Il n'empêche qu'il introduisit au théâtre le vers qui devait tant convenir à son illustre contemporain et qu'il en tira des accents trop *personnels* pour ne pas infirmer toute idée d'une comparaison défavorable à l'un comme à l'autre. Son *Doctor Faustus* (au même titre d'ailleurs que son *Tamburlaine*) appartient de plein droit au répertoire immortel du théâtre occidental.

---

### **William Butler Yeats (1865-1939), *The Wandering of Oisín and Other Poems***

Un consensus officiel promeut W.-B. Yeats « plus grand poète de langue anglaise du 20<sup>e</sup> siècle ». Se rebiffe-t-on contre l'emphase d'un tel jugement, l'intéressant est la difficulté qu'il y a à émettre de *sérieuses* réserves. Rarement un poète n'aura été tour à tour plus irritant et plus admirable. Jamais il n'emporte l'adhésion au premier abord, et pourtant il finit toujours par forcer le respect, avec toute la violence qu'implique un tel « forçage ». Le recueil présenté ici appartient à la première des cinq grandes périodes qui découpent l'oeuvre de Yeats. Le romantisme dont il y fait montre est marqué par l'ambition de fonder une poésie proprement irlandaise, qui accompagnera longtemps l'auteur.

---



### **Robert Musil (1880-1942), « Grigia »**

Surtout (mé)connu comme le créateur de la figure la plus énigmatique et la plus fascinante de la littérature du XXe siècle en la personne d'Ulrich (*L'Homme sans qualités*) – cet aventurier de l'esprit et du cœur pratiquant la pensée comme violation systématique de l'âme, du sentiment et de la psychologie convenus, Robert Musil publiait peu auparavant (1924) un recueil de trois nouvelles (*Drei Frauen*) dont « Grigia » constitue la première. Si l'abord en est plus aisé, l'esprit musilien y est présent de bout en bout, sans concession aucune à la vulgarité romanesque ambiante. Qu'on en juge ! Deux amants agonisent sans espoir, prisonniers d'une caverne sans issue : « Ils s'endormaient vastes mers et se réveillaient îlots. » Le manuscrit qui contient cette phrase, n'est-il pas sans conteste à la fois un trésor et le témoignage précieux de ce que le siècle qui vient de finir a donné de plus fort ?...

---

### **Marcel Proust, 1<sup>ères</sup> épreuves corrigées de *Du côté de chez Swann*, 1913**

12 novembre 1913 : *Le Temps* annonce pour le lendemain la parution aux éditions Bernard Grasset de *Du côté de chez Swann*. Les premières épreuves portaient comme titre général *Les intermittences du cœur*. Entre le 31 mars et le 14 mai 1913, la main de Proust corrige : *A la recherche du temps perdu*. Le manuscrit avait été refusé par tous les éditeurs, dont Gallimard. Ainsi parut à compte d'auteur le début d'une œuvre qui constitue cette « catastrophe géologique » (Proust) propre à modifier radicalement notre regard sur le monde et sur la vie : une recherche de la vérité, qui s'appelle recherche du temps perdu, parce que la vérité a un rapport essentiel avec le temps, et dans laquelle « le chercheur est tout ensemble le pays obscur où il doit chercher. Chercher ? pas seulement : créer ». Mouvement de retour en soi pour retrouver l'empreinte laissée par le monde extérieur et par lequel « Marcel devient écrivain », selon les métamorphoses nécessaires entre la vie d'un écrivain et son œuvre. »

---